

considérons comme notre devoir de révolutionnaires de défendre ces vues devant le Parti.

« Ayant eu l'occasion, récemment, de prendre connaissance des écrits de Trotsky, qui nous avaient été cachés, nous avons constaté que la lutte menée par lui depuis 1923 pour la démocratie au sein du Parti et contre le bureaucratisme, en tant que pression d'une autre classe contre le prolétariat, était absolument juste, et que maintenant, elle est plus justifiée que jamais.

« La tentative de révision du marxisme-léninisme au moyen de la théorie du socialisme dans un seul pays, a été justement combattue par l'Opposition dirigée par Trotsky. »

A ces mots, c'en est trop, nos ronds-de-cuir lèvent les bras au ciel :

« Cette déclaration qui constitue une adhésion formelle au trotskysme contre-révolutionnaire, s'écrie le Comité Central, a rendu inutile la poursuite de l'enquête, de même qu'elle nous a démontré l'inutilité de leur demander de s'expliquer. En conséquence, à l'unanimité, le Bureau Politique a prononcé l'exclusion de Cannon, Abern et Shachtman. »

Qu'est-ce donc que ce fameux trotskysme ? Comment, pourquoi est-il contre-révolutionnaire ? Ce sont là questions superflues. Ces camarades ont refusé de se joindre au progrom déchainé ; ils ont fait plus, ils ont écrit en toutes lettres qu'ils approuvaient Trotsky, ce sont des trotskystes, vous dit-on, faudrait-il à présent demander l'avis du Parti pour exécuter des trotskystes ? Exclus, vous dis-je, exclus sans autre forme de procès !

Pour expliquer le foisonnement d'ilots oppositionnels, le Comité Central ne trouve rien de mieux que d'employer les plus basses attaques personnelles : Max Eastman n'est qu'un « bourgeois intellectuel » ; le camarade Basky, du groupe hongrois, un « social-démocrate invétéré », cet autre un « renégat », celui-ci un « charlatan », et celui-là un « mercenaire ».

Et si les méchants oppositionnels formulent des critiques, c'est uniquement à cause de leur « scepticisme, de leur cynisme, de leur manque de foi », c'est, pour tout dire, que ce sont des trotskystes, et chacun sait qu'il n'est de pire danger que le trotskysme. Ah ! si, n'oublions pas, il existe un autre danger, c'est le danger de droite. Le Comité Central va nous le définir lui-même : « Le trotskysme et le danger de droite, déclare-t-il, sont les deux aspects d'une même déviation ; trotskysme et danger de droite convergent pour aboutir à une seule tête. » Voyons maintenant quels sont (toujours d'après la fraction Lovestone), les traits essentiels du danger de droite.

Ce sont : une attitude erronée à l'égard du Parti socialiste, une attitude erronée à l'égard du Labor Party, une énergie insuffisante dans l'orga-

nisation des inorganisés, une sous-estimation du travail parmi les nègres qui va jusqu'à des manifestations de « chauvinisme blanc », une prolétarianisation insuffisante du Parti et de ses organismes dirigeants, une capitulation devant les difficultés qui se présentent, etc., etc... De chacune de ces erreurs, le Comité Central donne des exemples. Or, quelle n'est pas la surprise du lecteur lorsqu'il constate que ces erreurs de droite sont des erreurs commises non point par tel ou tel militant, tel ou tel groupe, mais bel et bien par la Direction du Parti ou par des organismes dirigeants, qu'il s'agisse de la Lettre ouverte adressée par le Comité Exécutif National au Parti Socialiste, de celle adressée par le Comité Exécutif de District aux socialistes de Californie pendant la campagne présidentielle, de l'éditorial du *Daily Worker* intitulé « Le Labor Party est le seul espoir de la classe ouvrière », de la campagne faite dans l'organe officiel du Parti pour démontrer que le Labor Party sera, aux mains des ouvriers, le seul instrument révolutionnaire, du refus des leaders communistes de l'Etat de Minnesota de combattre le sénateur Shipstead comme ennemi des travailleurs, de la lenteur et des hésitations du Parti à participer à la campagne en faveur des mineurs, de la fausse politique du Parti lors des grèves du textile, du chauvinisme blanc qui se manifeste dans le Sud, et s'est révélé récemment à Detroit et en Californie, de l'absence quasi-totale de travail parmi les 12 millions de nègres, du fait qu'il n'existe pas une seule cellule d'entreprise dans toute la Californie et pas un seul journal d'usine, du manque d'ouvriers à la tête de presque toutes les organisations du Parti, des capitulations innombrables du Parti, tout cela est uniquement le fait des dirigeants, et particulièrement de la fraction Lovestone. Ce sont leurs erreurs mêmes, leur lâcheté, leur stupidité politique, qui constituent ce « danger de droite » dont ils parlent avec audace : la fraction dirigeante affirme, sans pouvoir le prouver, que « trotskysme et « danger de droite » s'équivalent, mais, en réalité, ce qu'elle prouve sans le vouloir, c'est que « danger de droite » et « Direction du Parti » sont synonymes.

Comme remède à la crise, comme palliatif en face du « danger de droite », quel est le mot d'ordre des Sémard-Doriot américains ? Nos camarades l'ont deviné, c'est un mot d'ordre qui n'a rien d'original : « Sus au trotskysme ! »

Bien que la déclaration annonce à grand fracas que le « trotskysme est définitivement vaincu dans tous les partis importants de l'I. C. », bien qu'elle parle de la « défaite écrasante » subie par le trotskysme, le Comité Central termine en adjurant frénétiquement les membres du Parti :

« Aucune tolérance de trotskysme dans les rangs du Parti ! »

« Le Comité Central va entamer une large, profonde, vigoureuse campagne contre le trotskysme ! »

« Tous unis contre le danger de droite dont l'expression la plus aiguë est le trotskysme ! »

« Faisons l'unité contre le trotskysme contre-révolutionnaire ! »

« L'Unité contre toutes les forces du capitalisme qui vont du Gouvernement au Ku-Klux-Klan, en passant par les chefs travaillistes, les renégats social-démocrates et les trotskystes. »

Les choses ne s'arrêtent pas là. La fraction Lovestone ne faisant rien sans instruction câblée par Moscou, voici que le 30 novembre, arrive un câble de l'I. C. : « Nous enjoignons au Bureau Politique de permettre à la minorité d'exprimer son anti-trotskysme. Que la plus large publicité soit donnée à toute déclaration contre le trotskysme. Que le Parti tout entier soit mobilisé pour isoler et vaincre ceux qui soutiennent Trotsky. » Force est donc à la fraction Lovestone de laisser la minorité (c'est-à-dire la fraction Foster) s'exprimer dans la presse. Inutile de dire que celle-ci s'en donne à cœur-joie. Quel débailage ! Ayant donné le gage qu'on lui demandait (lutte agressive contre Trotsky et contre toute l'Opposition), la voilà libre d'étaler les mensonges, les turpitudes, les machiavéliques intrigues, la crasse ignorance politique et le réformisme avéré de la fraction rivale au pouvoir. Lorsqu'on lit ce réquisitoire, on ne peut s'empêcher de se dire : « Que doivent penser de tout cela les ouvriers américains qui restent encore attachés au Parti ? Que peuvent-ils penser devant cet étalage de crimes politiques ? » Foster passe en revue toute l'action du Parti pendant ces temps derniers. Jamais, semble-t-il, un tel opportunisme, une telle lâcheté devant les difficultés, jamais de telles « erreurs », n'ont vu le jour dans les sections de l'Internationale. Après avoir montré que les véritables représentants du danger de droite étaient dans la majorité du Comité Central, Foster termine en disant : « Nous adjurons les membres du Parti de repousser la ligne de droite et l'orientation de la majorité du Comité Central, nous les supplions de vouer une lutte sans merci au danger de droite dans toutes ses manifestations. »

Le même jour, 3 décembre, le *Daily Worker* publie, par ordre de Moscou, une déclaration du Comité Central dans laquelle celui-ci change ses batteries. Voilà que « trotskysme » et « danger de droite » ne sont plus synonymes, ainsi qu'il le disait la veille, voilà qu'ils n'ont plus « la même tête », et que le « trotskysme » est maintenant un « danger de gauche ». Parfaitement. Et l'on vous donne, avec exemples pris dans l'Union Soviétique, maints exemples du « gauchisme trotskyste ». Comment les ouvriers américains vont-ils pouvoir s'y reconnaître ?

... Rien de tout cela, évidemment, ne semblera nouveau aux oppositionnels d'ici qui luttent depuis bientôt cinq ans. Ils n'y verront que la redite de ce qui s'est déroulé dans leur propre Parti : même insolent mépris des militants du rang, mêmes légendes lâchement répandues, mêmes trucs de bateleurs dans le déplacement des questions, même incapacité politique, mêmes foudres bureaucratiques, même lutte acharnée pour le pouvoir au sein des organismes dirigeants.

Est-ce parce que l'impérialisme trouve en Amérique son expression la plus intense, est-ce parce que le Parti américain y est si jeune, si maigre, si novice, et en même temps si desséché, si sénile et si ratatiné sous le poids de ses fautes ? Cette fureur panique qui agite ses dirigeants à la vue de l'Opposition semble plus caricaturale qu'ailleurs. À l'échelle de ce pays et de son énorme masse ouvrière, la faillite de l'Internationale y paraît plus tragique encore.

MAGDELEINE MARX.

P. S. — Au moment où nous mettons sous presse, des nouvelles nous arrivent des Etats-Unis, relatant les progrès rapides faits par l'Opposition. Depuis la parution de notre dernier numéro, un groupe important des meilleurs communistes de Chicago, ayant à leur tête Swabeck et Glotzev, ont donné leur adhésion formelle à l'Opposition, dans une Lettre Ouverte aux membres du Parti, où ils déclarent adopter sans réserves la plateforme de l'Opposition et se solidariser entièrement avec les camarades déjà exclus de ce chef. Le 24 novembre, leur exclusion est prononcée par le Comité Exécutif de District, ainsi que celle des camarades Zalisko, Borgeson et Hélène Judd. De nombreuses exclusions vont suivre celles-là. Les militants de Chicago sont profondément affectés par ces événements.

Le camarade Swabeck est un des communistes américains les plus en vue, l'un des fondateurs du Parti, membre du Comité Central pendant plusieurs années. Il est le leader de l'aile gauche dans la Confédération du Travail à Chicago, il fut l'organisateur du District de Chicago au temps où le Parti était encore illégal, jusqu'à l'année dernière où la fraction Lovestone le remplaça. Le camarade Glotzev est un des leaders de la Ligue des Jeunes Ouvriers, membre de son Comité National Exécutif.

Ce n'est pas tout.

A Minneapolis, 13 camarades (tous ouvriers), ont été exclus le 18 novembre pour avoir soutenu l'Opposition. En outre, cinq membres du Comité Exécutif de District ont été relevés de leurs postes pour avoir demandé la réintégration de Cannon, Abern et Shachtman ; ces camarades sont des militants syndicaux très actifs.